

REVUE HYBRIDES (RALSH)
e-ISSN 2959-8079 / ISSN-L 2959-8060
Licence CC-BY
Vol. 1, Num. 2, décembre 2023 (tome 2)

**ANALYSE DE L'UTILISATION DE LA LANGUE WOLOF COMME MOYEN
D'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE DU FRANÇAIS CHEZ LES ÉLÈVES DU COURS
MOYEN DEUXIÈME ANNÉE (CEM2) AU SÉNÉGAL**

*Analysis of the use of the Wolof language as a means of learning to read French
among second-year middle school students (CEM2) in Senegal*

SALIF BALDE

École Supérieure d'Économie Appliquée (ESEA)
Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
Email : salif1.balde@ucad.edu.sn
iD ORCID : <https://orcid.org/0009-0006-5444-9219>

SOUMAYÉ DIALLO

Ministère de l'éducation nationale, Sénégal
Email: diallosoumaye2@gmail.com
iD ORCID: <https://orcid.org/0009-0006-9872-4550>

MAMADOU FOFANA

École Supérieure d'Économie Appliquée (ESEA)
Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
Email: diamakhan18@gmail.com
iD ORCID: <https://orcid.org/0009-0004-7238-6528>

RÉSUMÉ

Au Sénégal, l'introduction des langues nationales dans l'éducation remonte en 1962. Mais c'est avec le Programme Décennal de l'Éducation et de la Formation que ces dernières ont été intégrées à l'école élémentaire, avec transition vers le français. C'est ainsi que cette étude a pour objectif d'analyser l'utilisation de la langue wolof comme moyen d'apprentissage de la lecture du français chez les élèves du Cours moyen deuxième année des écoles encadrées par The Associates in Research & Education for Development de l'Inspection de l'éducation et la formation (IEF) de Grand-Dakar (Sénégal). Pour atteindre cet objectif, un cadre théorique reposant sur le modèle des lois ou « régularités » du bilinguisme de Cardinal (2008) été utilisée. En ce qui concerne le choix des sujets, l'échantillonnage par quotas a permis de soumettre les tests à 140 élèves dont 70 bilingues répartis dans 06 écoles de l'IEF de Grand-Dakar. Quant aux résultats des tests, ils montrent que l'utilisation de la langue wolof comme

médium d'enseignement, facilite la maîtrise de la lecture en français en termes de fluidité et de compréhension.

MOTS-CLÉ: Wolof ; Français ; Fluidité ; Compréhension ; Lecture.

ABSTRACT

In Senegal, the introduction of national languages into education dates back to 1962. But it was with the Ten-Year Education and Training Program that they were integrated into elementary school, with a transition to French. This is how this study aims to analyze the use of the Wolof language as a means of learning to read French among pupils in the final primary school class, supervised by The Associates in Research & Education for Development of the Education and Training Inspectorate (IEF) of Grand-Dakar (Senegal). To achieve this objective, a theoretical framework based on Cardinal's (2008) model of the laws or "regularities" of bilingualism was used. Regarding the choice of subjects, quota sampling made it possible to submit the tests to 140 students including 70 bilinguals distributed in 06 schools of the IEF of Grand-Dakar. As for the test results, they show that the use of the Wolof language as a teaching medium facilitates mastery of reading in French in terms of fluency and comprehension.

KEYWORDS: Wolof, French, Fluency, Comprehension, Reading.

1. Introduction

Depuis les années 90, les discours des pays africains et de leurs partenaires font du développement durable un paradigme. Désormais le développement doit se focaliser sur des actions aux effets durables et non sur des entreprises dont la portée est éphémère (Crouzel, 2000). Les chances pour l'Afrique d'atteindre cet objectif doivent effectivement passer par le droit à l'éducation, le développement des ressources humaines, l'émergence et le renforcement de la démocratie. Cela implique la nécessaire articulation entre l'école et les besoins socio-économiques et culturels des communautés (Hounkou & Bogninou, 2021). Ceci montre le rôle incontournable que jouent les langues nationales dans les stratégies de développement durable en Afrique. Autrement dit, les langues nationales doivent permettre à l'élève de trouver sa place dans son environnement, le connaître, le comprendre, l'analyser, le respecter, l'aimer pour contribuer à son évolution vers le type de développement recherché (Sénamin Amedegnato, 2014).

Au Sénégal, c'est à partir de 1962 que l'Etat a introduit les langues nationales dans l'éducation. Mais c'est en 1971, à travers le décret n° 71560 du 21 mai 1971 que le Sénégal a promu six langues au rang de langues nationales. Il s'agit du wolof, du peulh, du sérère, du diola, du malinké et du soninké. Mais ce nouveau décret abrogeant et remplaçant celui n° 68-871 du 24 juillet 1968 restait encore peu ambitieux (Kébé & Diop, 2021). C'est à la suite de revendications populaires et nationalistes que l'Etat du Sénégal opéra des changements sur la question des langues nationales (Mbodji, 2021). En 1972, le décret n°72-863 du 13 juillet 1972 relatif à l'enseignement moyen général stipulait ceci : « Aussi longtemps que nous, sénégalais, continuerons à apprendre à nos enfants une langue étrangère quelle qu'elle soit, sans leur enseigner au préalable leur langue maternelle, notre peuple restera aliéné. Il est d'une nécessité

urgente pour le peuple sénégalais à commencer à enseigner les langues nationales. » Pour Mbodji (2021), c'est le début de tout un programme et de concepts de l'enseignement bilingue au Sénégal. C'est ainsi que les années qui ont suivi ont été marquées par la phase préparatoire de la première expérimentation de l'enseignement bilingue au Sénégal. Cette phase a commencé en 1978, avec 18 classes dont 10 télévisuelles (Mbodji, 2021).

A partir de 1990, la Banque Mondiale s'est rendue compte que le facteur linguistique était au centre des problèmes rencontrés par l'enseignement en Afrique. C'est ainsi qu'elle s'est engagée dans le cadre du Programme Décennal de l'Éducation et de la Formation (PDEF) à accompagner le Sénégal dans l'utilisation des langues nationales au niveau de l'éducation de base (Banque Mondiale, 2016). Le projet initial du programme linguistique était intitulé : « l'Alphabétisation initiale pour une transition vers le français. » Ce qui a permis l'introduction des langues nationales à l'école élémentaire, avec transition vers le français afin d'améliorer la qualité des apprentissages dans la composante qualité de l'éducation du PDEF (Banque Mondiale, 2016).

De son côté, la nouvelle Constitution du 7 janvier 2001 du Sénégal déclare dans son article 1 : « La langue officielle de la république du Sénégal est le français. Les langues nationales sont le joola, le mandinka, le pulaar, le sérer, le soninké, le wolof et toute autre langue nationale qui sera codifiée. » L'adoption de cette nouvelle Constitution est suivie d'un schéma directeur mis en place en 2002. Il s'agit d'un cadre d'orientation prenant en charge la problématique des langues nationales dans les écoles élémentaires (Kébé & Diop, 2021). C'est dans cette dynamique d'expérimentation qu'il faut placer l'intervention de Associates in Research & Education for Development (ARED). ARED est une ONG à but non lucratif établie à Dakar. Elle se consacre à la formation, à l'édition et privilégie les innovations pédagogiques. Fondée en 1990, sa mission est de promouvoir une éducation de qualité dans les langues africaines, en faveur des couches populaires par la recherche-action (ARED, 2021).

L'expérimentation bilingue développée par ARED se déroule en deux phases. Dans un premier temps (2009-2011), les cours sont dispensés en langues nationales (pulaar et wolof) uniquement par les instituteurs et pendant les après-midi libres (en dehors des heures de cours officielles), sous forme de renforcement. C'est compte tenu de l'intérêt que la communauté et les acteurs du système ont manifesté à l'égard de cette innovation et de la nécessité d'harmoniser les pratiques au sein de la classe qu'il a été décidé d'introduire ce programme dans l'horaire officiel des écoles élémentaires (ARED, 2021).

C'est ainsi qu'en août 2011, le Ministère de l'éducation nationale (MEN) a organisé un atelier pour harmoniser les interventions des acteurs dans le cadre de l'enseignement bilingue au Sénégal. Cet atelier a formulé d'importantes recommandations allant dans le sens du respect des approches et des normes fixées par le Curriculum de l'éducation de Base. Pour se conformer à toutes ces exigences, ARED a soumis au MEN un programme expérimental de 14 classes (08 CI et 06 CP)

durant l'année scolaire 2011-2012, avec l'intégration des cours en langue nationale dans l'horaire officiel normal (emplois du temps). Les évaluations de tous ordres de l'expérimentation ont été satisfaisantes. C'est ainsi que, conformément aux accords avec le MEN, l'expérience a été étendue, durant l'année scolaire 2012-2013, à 100 nouvelles classes bilingues couvrant, outre les mathématiques, les langues et la communication (ARED, 2021). Ce programme a concerné, durant l'année scolaire 2012-2013, 114 classes et touché environ 6000 élèves. Ces classes sont réparties dans 09 circonscriptions scolaires du pays dont l'IEF de Grand-Dakar.

Au regard de tout ce qui précède, nous constatons que la problématique de l'apport des langues nationales dans l'apprentissage de la lecture dans les écoles élémentaires demeure pertinente, et c'est une question d'actualité, d'où l'objectif de cette recherche qui consiste à vérifier si l'utilisation du wolof (langue nationale parlée au Sénégal) facilite l'apprentissage de la lecture en français dans les écoles élémentaires de l'IEF de Grand Dakar.

Située à environ 4 Km du centre-ville de Dakar, l'IEF de Grand-Dakar se trouve dans l'arrondissement du même nom. Elle est limitée au Nord par l'arrondissement des Almadines, au Sud-ouest par l'arrondissement de Dakar-plateau et à l'Est par l'Arrondissement des parcelles Assainies. Ces quatre arrondissements composent le département de Dakar. Sur le plan académique, l'IEF de Grand-Dakar polarise 87 écoles préscolaires (dont 10 publiques), 91 écoles élémentaires (dont 39 publiques) et 31 collèges (dont 11 publics).

2. Cadre théorique

Pour vérifier si l'utilisation du wolof facilite l'apprentissage de la lecture en français dans les écoles élémentaires de l'IEF de Grand Dakar, nous avons emprunté le modèle théorique de Cardinal (2008, p. 136) sur les lois ou régularités du bilinguisme. En effet,

Dressant un bilan de ses travaux menés dans plusieurs pays, dont la Belgique, le Canada, l'Espagne, la France, le Québec, la Suisse et la Scandinavie, depuis plus de trente ans, il propose sept lois ou « régularités ». Ce sont les lois de Babel, de Pentecôte, de Rousseau, de l'amour qui tue, du marché, de Lyautey et de Michels (Cardinal, 2008, p. 136).

Ceci rejoint l'idée de Jean DARD (instituteur français qui initia le premier enseignement bilingue français/wolof à Saint-Louis du Sénégal) quand il parle de difficultés que pourraient rencontrer les jeunes écoliers sénégalais, difficultés qui sont inhérentes à l'enseignement de la langue seconde. Pour cet instituteur français, il est souhaitable de commencer l'école élémentaire par la langue maternelle de l'élève afin de ne pas créer une rupture brutale entre la langue du milieu où baignent l'élève et la langue d'enseignement (Caroline, 2017).

Quant à l'idée de Caroline (2017), elle recoupe avec la Loi du marché de Cardinal (2008). Il s'agit d'une « loi qui porte sur l'environnement économique dans lequel les langues en contact évoluent. Elle sert à mesurer les avantages et les désavantages de l'apprentissage d'une langue seconde par rapport à la langue maternelle. » (Caroline, 2017, p. 140). D'ailleurs, Gaucher (1968) considère que la langue maternelle constitue un support important de la culture et de la communication dans l'acquisition d'une seconde langue. Ce dernier a très vite compris que l'enseignement unilingue du français constitue un obstacle aux élèves africains, et que le recours à la langue locale comme langue de référence, accompagnée d'une pédagogie complète permet d'accéder plus facilement au français (Gaucher, 1968).

3. Méthodologie

Pour mener à bien cette étude, un échantillonnage à choix raisonné a été effectué pour sélectionner 06 des 10 écoles qui ont expérimenté le bilinguisme du modèle ARED dans l'IEF de Grand-Dakar. Des lettres ont été attribuées aux écoles (de A à F) et des codes alphanumériques aux élèves (E1 à E..). En ce qui concerne les tests, un autre échantillonnage, cette fois-ci, par quotas a été utilisé pour choisir 140 élèves dont 70 bilingues. Ce type d'échantillonnage a également permis d'avoir dans chaque école un nombre bien déterminé d'élèves bilingues et non bilingues. C'est ainsi que nous avons:

- 26 élèves dans l'école A (13 EB et 13 ENB) ;
- 20 élèves dans l'école B (10 EB et 10 ENB) ;
- 20 élèves dans l'école C (10 EB et 10 ENB) ;
- 20 élèves dans l'école D (10 EB et 10 ENB) ;
- 20 élèves dans l'école E (10 EB et 10 ENB) ;
- 34 élèves dans l'école F (17 EB et 17 ENB).

Pour la collecte des données, deux tests (textes à lire) ont été utilisés pour mesurer la fluidité et la compréhension. C'est ainsi que 70 EB et autant d'ENB ont lu un texte de lecture de 90 mots pour mesurer leur niveau de fluidité en lecture. Ces mêmes élèves ont également répondu à des questions sur un texte qui leur a été soumis afin de mesurer la compréhension. Pour mesurer la fluidité, on laisse l'élève lire intégralement le texte sans intervention aucune de notre part, à chaque fois qu'il ne lit pas un mot, nous relevons celui-ci et à la fin, nous comptons le nombre de mots non lus que nous déduisons du nombre de mots du texte puis nous divisons le reste par 09 pour avoir la note de l'élève. Le temps minimal de lecture pour ce genre de texte (03mn) a été respecté par tous les élèves. Pour la compréhension, le texte soumis aux élèves est suivi de 03 questions pour un total de 10 points. C'est ainsi que la note

finale en lecture a été obtenue en faisant la moyenne de la fluidité et de la compréhension. Excel a été utilisé pour traiter les données

4. Résultats et discussion

Cette section porte sur les résultats des tests issus de la fluidité et de la compréhension de la lecture des deux groupes (bilingues et non bilingues) des 06 classes de CEM 2 des écoles élémentaires de l'IEF de Grand-Dakar encadrées par l'ARED.

4.1. Fluidité et compréhension du texte soumis aux élèves de l'école A

Tableau 1.

Répartition des élèves de l'école A selon les résultats obtenus aux tests de lecture

Codes	Bilingues			Non Bilingues		
	Fluidité	Compréhension	Moyenne	Fluidité	Compréhension	Moyenne
E1	9,7	5,5	7,6/10	9,5	6	7,8/10
E 2	9,4	5	7,2/10	9,4	5,5	7,5/10
E 3	9,4	5	7,2/10	9,3	5,5	7,4/10
E 4	9,3	5,5	7,4/10	9,2	00	4,6/10
E 5	8,8	5,5	7,2/10	9,7	5,5	7,6/10
E 6	9,8	5,5	7,7/10	8,3	5,5	6,9/10
E 7	10	8	9/10	9,4	6,5	8/10
E 8	9,1	7,5	8,3/10	9,9	8	9/10
E 9	9,7	7,5	8,6/10	8,2	5,5	6,9/10
E 10	9,9	5	7,5/10	8,8	5,5	7,2/10
E11	8,3	8	8/10	9,8	5,5	7,7/10
E12	9,4	6,5	8/10	8,2	7	7,6/10
E13	9,7	5,5	7,6/10	9	8	8,5/10

Source : données d'enquêtes issues du mémoire de fin de formation de M. Soumaye Diallo (ESEA, 2021)

Le tableau 1 présente la répartition des élèves de l'école A selon les résultats obtenus aux tests de lecture. En ce qui concerne la fluidité, les résultats contenus dans le tableau montrent que les notes des EB varient entre 8,3 et 10 tandis que celles des ENB sont comprises entre 8,2 et 9,9. On s'aperçoit donc que les notes des EB sont légèrement plus élevées que celles des ENB. Cette situation laisse penser que les EB lisent mieux que ceux non bilingues.

Pour la compréhension du texte soumis aux élèves, on constate que les notes des EB varient de 05 à 08 alors que celles des ENB sont entre 00 et 10. Cela nous pousse à déduire que les EB sont légèrement plus performants en compréhension que les ENB. Quant aux moyennes obtenues en fluidité et en compréhension des EB, elles varient de 7,2 à 9 alors que celles des ENB sont comprises entre 4,6 à 9. Ces statistiques confirment la supériorité du niveau de performance des EB sur celui des ENB.

4.2. Fluidité et compréhension du texte soumis aux élèves de l'école B

Tableau 2.

Répartition des élèves de l'école B selon les résultats obtenus aux tests de lecture

Codes	Bilingues			Non Bilingues		
	Fluidité	Compréhension	Moyenne	Fluidité	Compréhension	Moyenne
E1	9,9/10	8/10	9/10	9,7/10	8/10	9/10
E 2	9,7/10	6/10	8/10	9,8/10	10/10	9/10
E 3	8,8/10	8/10	8/10	9/10	6/10	7/10
E 4	9,7/10	8/10	9/10	9,4/10	10/10	9/10
E 5	9,7/10	8/10	9/10	9,4/10	8/10	9/10
E 6	10/10	7/10	8/10	9 /10	8/10	8/10
E 7	9/10	8/10	8/10	9,3/10	8,5/10	9/10
E 8	10/10	8/10	9/10	9,5/10	8/10	9/10
E 9	9,5/10	5/10	7/10	9,9/10	6/10	8/10
E 10	9,9/10	6/10	8/10	9,8/10	8/10	9/10

Source : données d'enquêtes issues du mémoire de fin de formation de M. Soumaye Diallo (ESEA, 2021)

Le tableau 2 présente la répartition des élèves de l'école B selon les résultats obtenus aux tests de lecture. En ce qui concerne la fluidité, les résultats contenus dans le tableau montrent que les notes des EB varient de 8,8 à 10 tandis que celles des ENB se situent entre 09 et 9,9. Nous constatons ici une homogénéité de la classe, car le niveau des élèves est presque le même au regard des notes de lecture. Cet état de fait s'explique par les échanges qui se sont faits entre les élèves depuis trois ans maintenant (ils sont dans la même classe depuis trois ans).

Quant à la compréhension des textes lus, les notes des EB oscillent entre 05 et 08 alors que celles des ENB varient de 06 à 10. Au vu de ces résultats, on peut conclure que les ENB de cette école comprennent un peu mieux les textes qui leur sont soumis que ceux bilingues. Quant aux moyennes obtenues en fluidité et en compréhension, elles montrent que les élèves (EB et ENB) ont le même niveau, car les notes obtenues sont dans la même fourchette (EB : entre 07 et 10, ENB : entre 07 et 10 également).

4.3. Fluidité et compréhension du texte soumis aux élèves de l'école C

Tableau 3.

Répartition des élèves de l'école C selon les résultats obtenus aux tests de lecture

Codes	Bilingues			Non Bilingues		
	Fluidité	Compréhension	Moyenne	Fluidité	Compréhension	Moyenne
E1	9,8/10	10/10	9,9/10	9,7/10	8/10	8,9/10
E 2	10/10	8/10	9/10	9,4/10	8/10	8,7/10
E 3	9,7/10	7/10	8,3/10	8,8/10	10/10	9,4/10
E 4	9,9/10	8/10	8,9/10	9,9/10	7/10	8,4/10

E 5	9,4/10	8/10	8,7/10	8,9/10	5/10	6,9/10
E 6	9,6/10	8/10	8,8/10	9,2/10	10/10	9,6/10
E 7	9,9/10	10/10	9,9/10	9,2/10	8/10	8,6/10
E 8	9,7/10	6/10	7,8/10	9,7/10	8/10	8,8/10
E 9	9,9/10	6/10	7,9/10	9,6/10	6/10	7,8/10
E 10	9,8/10	8/10	8,9/10	9,7/10	6/10	7,8/10

Source : données d'enquêtes issues du mémoire de fin de formation de M. Soumaye Diallo (ESEA, 2021)

Le tableau 3 présente la répartition des élèves de l'école C selon les résultats obtenus aux tests de lecture. Ces résultats révèlent qu'en ce qui concerne la fluidité dans la lecture des textes, les notes de l'ensemble des élèves se situent entre 9,4 et 10 pour les EB et entre 8,8 et 9,9 pour ceux bilingues. Ce qui veut dire que les notes des EB sont plus élevées que celles des ENB, et par conséquent, ces derniers ont une lecture des textes plus fluide que leurs camarades bilingues.

Pour la compréhension, les notes des EB vont de 06 à 10 et ceux des ENB sont dans une fourchette comprise entre de 5 et 08. On en déduit donc que les EB de l'école C de Grand-Dakar sont légèrement plus performants en compréhension que les ENB. Cela est confirmé par les moyennes. En effet, d'après les statistiques contenues dans le tableau, les moyennes obtenues en fluidité et en compréhension des EB varient entre 7,8 et 9,9 alors que celles des ENB vont de 6,9 à 9,6.

4.4. Fluidité et compréhension du texte soumis aux élèves de l'école D

Tableau 4.

Répartition des élèves de l'école D selon les résultats obtenus aux tests de lecture

Codes	Bilingues			Non Bilingues		
	Fluidité	Compréhension	Moyenne	Fluidité	Compréhension	Moyenne
E1	9,9/10	10/10	9,9/10	9,3/10	10/10	9,7/10
E 2	9,1/10	5/10	7,1/10	8,8/10	6,5/10	7,7/10
E 3	9/10	6/10	7,5/10	8,9/10	8/10	8,5/10
E 4	10/10	10/10	10/10	8/10	8/10	8/10
E 5	10/10	10/10	10/10	9,7/10	8/10	8,9/10
E 6	9,9/10	5/10	7,5/10	9,7/10	8/10	8,9/10
E 7	9,8/10	8/10	8,9/10	9/10	8/10	8,5/10
E 8	10/10	8/10	9/10	10/10	6/10	8/10
E 9	8,9/10	8/10	8,5/10	8,4/10	8/10	8,2/10
E 10	9,9/10	5,5/10	7,7/10	8,6/10	8/10	8,3/10

Source : données d'enquêtes issues du mémoire de fin de formation de M. Soumaye Diallo (ESEA, 2021)

Le tableau 4 présente la répartition des élèves de l'école D selon les résultats obtenus aux tests de lecture. D'après les données du tableau, la lecture des textes par les EB est plus fluide que celle des ENB. En effet, les statistiques montrent que les notes des EB varient entre 8,9 et 10 tandis que celles des ENB se situent entre 8 et 10.

Dans la compréhension des textes qui sont lus, les notes obtenues par les EB sont comprises entre 05 et 10 alors que celles des ENB varient entre 06 et 10. Par conséquent, les résultats laissent penser que les EB sont légèrement moins performants en compréhension de texte que les ENB. Quant aux moyennes obtenues en fluidité et en compréhension des textes, elles varient de 7,1 à 10 pour les EB alors que celles des ENB oscillent entre 7,7 et 10. Ces moyennes confirment les notes individuelles, car elles montrent que les EB sont légèrement moins performants en lecture et en compréhension de texte que les ENB.

4.5. Fluidité et compréhension du texte soumis aux élèves de l'école E

Tableau 5.

Répartition des élèves de l'école E selon les résultats obtenus aux tests de lecture

Codes	Bilingues			Non Bilingues		
	Fluidité	Compréhension	Moyenne	Fluidité	Compréhension	Moyenne
E1	9,9/10	8/10	9/10	9,9/10	8/10	9/10
E 2	9,3/10	8,5/10	8,9/10	9/10	8/10	8,5/10
E 3	9/10	5/10	7/10	9,4/10	5,5/10	7,5/10
E 4	9,9/10	5,5/10	8/10	9/10	5/10	7/10
E 5	9,9/10	10/10	9,9/10	9,4/10	8/10	8,7/10
E 6	9,9/10	8/10	9/10	9,4/10	6,5/10	8/10
E 7	9,8/10	8/10	8,9/10	9,4/10	6,5/10	8/10
E 8	9,9/10	8/10	9/10	9,3/10	8/10	8,7/10
E 9	9,3/10	8/10	8,7/10	9,4/10	7/10	8,2/10
E 10	9,9/10	5/10	7,5/10	9,3/10	8/10	8,7/10

Source : données d'enquêtes issues du mémoire de fin de formation de M. Soumaye Diallo (ESEA, 2021)

Le tableau 5 présente la répartition des élèves de l'école E selon les résultats obtenus aux tests de lecture. Les résultats montrent qu'en termes de fluidité dans la lecture les notes des EB sont identiques à celles des ENB (entre 9,3 et 9,9). Nous constatons ici une homogénéité de la classe, car le niveau des élèves est presque le même au regard des notes de lecture. Cet état de fait s'explique par les échanges qui se sont faits entre les élèves depuis trois ans maintenant (ils sont dans la même classe depuis 03 ans).

En ce qui concerne la compréhension des textes lus, les notes des EB varient entre 05 et 10 alors que celles des ENB se situent entre 05 et 8. C'est dire que les EB sont un peu plus performants dans la compréhension des textes qui leur sont soumis que ceux non bilingues. Quant aux moyennes obtenues en fluidité et en compréhension, elles varient entre 07 et 9,9 pour les EB alors que celles des ENB vont de 07 à 09. Ces statistiques confirment l'idée selon laquelle les EB sont un peu plus performants dans la compréhension des textes que les ENB de cette classe de CEM 2 de l'école E de Grand-Dakar.

4.6. Fluidité et compréhension du texte soumis aux élèves de l'école F

Tableau 6.

Répartition des élèves de l'école F selon les résultats obtenus aux tests de lecture

Codes	Bilingues			Non Bilingues		
	Fluidité	Compréhension	Moyenne	Fluidité	Compréhension	Moyenne
E1	9,1/10	5/10	7,1/10	9,7/10	5,5/10	7,6/10
E 2	8,9/10	5/10	7/10	8,8/10	5,5/10	7,2/10
E 3	7,9/10	5/10	6,5/10	9,8/10	5,5/10	7,7/10
E 4	9,9/10	8/10	9/10	9,7/10	5/10	7,4/10
E 5	9,8/10	10/10	9,9/10	9,4/10	8/10	8,7/10
E 6	9,8/10	8/10	9/10	9,8/10	5/10	7,4/10
E 7	9,2/10	6,5/10	7,9/10	9,7/10	5/10	7,3/10
E 8	9,3/10	7,5/10	8,4/10	9,7/10	8/10	8,9/10
E 9	9,9/10	6,5/10	8,2	9,7/10	5/10	7,3/10
E 10	10/10	7,5/10	8,8/10	7,4/10	8/10	7,7/10
E11	9,8/10	5/10	7,4/10	9,9/10	5,5/10	7,7/10
E 12	9,7/10	7,5/10	8,6/10	8,9/10	8/10	8,5/10
E 13	9,9/10	5,5/10	7,7/10	8,5/10	6,5/10	7,5/10
E 14	9,8/10	5,5/10	7,6/10	9,9/10	5,5/10	7,5/10
E15	9,7/10	5/10	7,4/10	9,8/10	8/10	9/10
E16	9,9/10	5,5/10	7,7/10	9,7/10	6/10	7,9/10
E 17	9,9/10	8/10	9/10	9,8/10	5/10	7,4/10

Source : données d'enquêtes issues du mémoire de fin de formation de M. Soumaye Diallo (ESEA, 2021)

Le tableau 6 présente la répartition des élèves de l'école F selon les résultats obtenus aux tests de lecture. C'est ainsi que, concernant la fluidité dans la lecture, les notes des EB varient entre 7,9 et 10 tandis que celles des ENB se situent entre 7,3 et 9,9. D'ailleurs, en parcourant l'ensemble des notes obtenues par les élèves (bilingues et non bilingues), on se rend compte qu'il y a une légère domination des EB. Autrement dit, les résultats des tests montrent que les EB sont plus à l'aise en lecture que ceux non bilingues.

Concernant la compréhension des textes qui leur sont soumis, les notes des EB varient entre 05 et 10 alors que celles des ENB se situent entre de 05 et 08. C'est dire qu'encore une fois, comme dans la fluidité, les EB comprennent mieux la lecture des textes soumis que les ENB. Cette situation est confirmée par les moyennes obtenues dans la fluidité et la compréhension des textes dont les chiffres varient entre 6,5 et 9,9 pour les EB et de 7,2 à 9 pour les ENB.

Conclusion

Les langues nationales tentent toujours de se faire une place dans le système éducatif sénégalais. En effet, différentes politiques d'introduction de ces dernières dans les écoles élémentaires ont été menées par le passé, mais elle se heurtent toujours à des difficultés d'ordre socioculturel, institutionnel, communicationnel et didactique.

Toutefois, l'expérience des classes ARED dans l'IEF de Grand-Dakar, avec le bilinguisme français/wolof, a donné des résultats encourageants. Ce qui a d'ailleurs justifié cette étude dont l'objectif consiste à analyser l'utilisation de la langue wolof comme moyen d'apprentissage de la lecture du français des élèves du Cours moyen deuxième année de 06 écoles élémentaires de l'IEF de Grand-Dakar. Quant aux résultats de l'étude, ils montrent que les EB des classes de CEM 2 des écoles élémentaires de Grand-Dakar sont plus performants que ceux non bilingues du point de vue de la fluidité et de la compréhension des textes.

5. Références bibliographiques

- ARED (2021). *Programme pour bilinguisme à l'école élémentaire*. Education et Langues.
- Kattan, R. B, (2016). *Qualité de l'éducation en Afrique francophone : évaluer les acquis à l'école primaire*. Banque Mondiale.
- Cardinal, L. (2008). Bilinguisme et territorialité : l'aménagement linguistique au Québec et au Canada. *Hermès, La Revue*, 51, 135-140. <https://doi.org/10.4267/2042/24187>
- Juillard, C, (2017). L'enseignement bilingue à l'école primaire au Sénégal. *Éducation et sociétés plurilingues*, 42, 73-77.
- Crouzel, I. (2000). La « renaissance africaine » : un discours sud-africain ? *Politique africaine*, 77, 171-182. <https://doi.org/10.3917/polaf.077.0171>
- Gaucher J. (1968). *Les débuts de l'enseignement en Afrique francophone jean dard et l'école mutuelle de Saint-Louis du Sénégal*. Le Livre africain.
- Houkou, E. & Bogninou, R. (2021). Chapitre 10. Vers l'émergence de nouvelles formes d'organisations en Afrique subsaharienne : expérience des filets sociaux des collectivités locales béninoises. Dans : Serge Francis Simen éd., *Management des organisations africaines, diversité et développement des territoires : Mélanges en l'honneur du Professeur Bassirou Tidjani* (pp. 227-248). EMS Editions. <https://doi.org/10.3917/ems.simen.2021.01.0227>
- Kébé, A. & Diop, M. (2021). École et langues nationales au Sénégal. À la recherche d'une terminologie opérationnelle : regard sur le modèle bilingue pulaar-français d'A.R.E.D. *Éla. Études de linguistique appliquée*, 203, 339-354. <https://doi.org/10.3917/ela.203.0085>
- Mbodji, I. (2021). L'éducation civique dans l'enseignement moyen et secondaire général du Sénégal. *Akofena*. 4(3), 119-144. <https://www.revue->

akofena.com/wp-content/uploads/2021/09/11-T04-69-Ismail%CC%88la-MBODJI-pp.129-144.pdf consulté le 25 juillet 2023.

Ministère de l'éducation Nationale du Sénégal (2012). Rapport Nationale sur la Situation de l'Éducation au Sénégal. Dakar

Sénamin Amedegnato, O. (2014). Les langues africaines, clés du développement des États sub-sahariens. In Nglasso-Mwatha, M. (Ed.), *Le français et les langues partenaires : convivialité et compétitivité*. Presses Universitaires de Bordeaux. 10.4000/books.pub.42207.